



Ex Libris
T: B. REED
683



CARACTÈRES

DE

LA FONDERIE DE J. GILLE,

GRAVEUR ET FONDEUR DU ROI

POUR

Les Caractères de l'Imprimerie de la Loterie Royale de France, & autres.



A PARIS,

Rue & petit Marché Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

%

Avi

Passmore Edwards Library
REED COLLECTION 1900

N° I.

NOMPAREILLE ROMAINE.

Lorfque la vivacité de l'imagination & l'impatience de s'expliquer précipitent la parole, on tombe de nécessité dans un bredouillement ridicule qui choque & déplaît au dernier point. Le bégayement est bien plus dissicle à corriger : cependant l'on ne bredouilleroit point, si l'on vouloit s'écouter parler. Un homme bégue doit parler peu & possement, & surtout il doit tâcher de commencer son discours par les syllabes qu'il prononce le plus aisement. Tritotin l'aîné qui bégaye & qui veut roujours parler, sait prité dans une compagnie, quoiqu'il dise de bonnes choses : Philinte qui bredouille & qui ne dit rien qui vaille, se fait moquer.

Pour le grasseyement, il faut convenir qu'il y a bien des hommes & des femmes même, qui l'affectent, & qui croient donner par là beaucoup de grace à leur discours. On le passe

Pour le graffeyement, il faut convenir qu'il y a bien des hommes & des femmes même, qui l'affectent, & qui croient donner par là beaucoup de grace à leur difcours. On le paffe aux femmes, parce qu'elles sont depuis filong tems en possession de la mignardise, & de l'affectere, qu'il ya prescription. Mais dans un homme, dans un Damon par exemple, à qui je veux bien donner ce nom, il n'y a rien qui marque une plus grande fatuité. Mettre du rouge, des mouches, & parler gras, c'est se dégrader de la noblesse de son sexe, & faire voir qu'on est fâche dégrader de la noblesse de son sexe, & faire voir qu'on est fâche de cux qui, comme lui, se font gloire d'empiéter sur les priviléges des femmes, qui peuvent, lans choquer la bienséance naturelle, chercher à plaire aux hommes.

NOMPAREILLE ITALIQUE.

D'Ufresne lui-même, sans le langage des yeux, ne feroit qu'une legere impression. Tout languit dès que les regards ne sont point animés: l'œil est l'ame du discours: rien n'est moins persuasif que celui qui parle sans l'aide de ce truchement. Le tonnere de la parole d'un Orateur, ne produit qu'un bruit inutile, s'il n'est accompagné de l'eclair de ses regards. Les expressions les plus tendres ne sont qu'esseure cœur, si un regard doux & insinuant ne leur en sacilite l'entrée. La compassion est plus l'ouvrage des larmes que l'on voit couler, que du récit de l'infortune qui les causse. Ainsi le regard est la vie de la parole. Les autres gestes non-seulement sont moins nécessaires, mais il faut même, autant qu'on peut, s'en abssentie.



I 'M

MOMITALLE ROMAINE.

A Original Is seemed as frame plantion at Timpanianou de Sexoriginal macconieme, in precise, on tambo de increuse come un
construction of the produced at depart on breve positio,
the brevenant of hear produced to a counter recession 1 on
the breadmillerate point, i for vendor of construct parties. For
the name begins don partie por department, de inscription dealth
than the begins done partie por department, de inscription of the parties, fair prist dans une companie, que in the construction of the parties, fair prist dans une companie, que increase de tone
parties, fair prist dans une companie, que openie de tone
parties, fair prist dans une companie, que increase de tone
to, cate transcription de tone de tone
to the fair macquer.

To the transportant of their convenient, of qui erriched brumper of a branches and a content domer part is because and a crained domer part is because and expert though gower an percent of a magnaturity of the grant and deput though gower as percent of a magnaturity of the granth o

NOMPAGELLER TRALLOUE.

Defective intendence, four is impage the recent, we first out on the peace of the control of the



N° II.

MIGNONE ROMAINE.

LE geste & le mouvement du corps, ou d'une partie du corps dont on accompagne ce que l'on dit à dessein de l'infinuer avec plus de force, sont inutiles. L'œil & la main sont les aîles de la parole : qui sait bien ménager l'un & l'autre en parlant, donne à son discours une grace, une vie qu'il ne peut avoir sans un tel accompagnement. Il saut donc faire usage de l'un & de l'autre, mais avec goût & discrétion, sur-tout du mouvement de la main. Le regard trop assuré l'ent de l'effronterie: mai ménagé, il tient de l'égarement. Gesticuler sans cesse, & à tout propos, sent le comédien ou le déclamateur. Il saut regarder celui à qui l'on parle, & ménager ses regards avec prudence, suivant la qualité & l'importance de la personne.

Voulez-vous réjouir l'envieux, ceffez d'avoir du mérite, ou ayez-en moins que lui. Gri pe n'a jamais témoigné plus d'amitié à Postume que depuis que celui-ci a fait une fottife qui pourra causer sa ruine. Il est airé de conclure par tout ce que nous venons de dire, que la richesse étant l'aliment des passions, & celles-ci causant le trouble de l'ame, il est plus facile au pauvre qu'au ri-

che de se procurer le contentement de l'esprit.

Si un homme raifonnable se trouve dans l'opulence, il n'en autre point; s'il n'a que la simple richesse, il en use avec économie: s'il est dans la pauvreté, il est encore satisfait de son état, dont la bassesse point sur son cœur.

MIGNONE ITALIQUE.

Comme on ne parle que pour se faire entendre, il faut toujours se servir des termes & des expressions les plus claires & les
plus intelligibles. Point d'ambiguités obscures, point de ces
termes nouveaux & extraordinaires que les Purisses affedent,
croyant par là se donner du reliefparmi le beau monde, & passer
pour capables. Surtout, point de ces termes bas & populaires qui
servelles. Quand un homme parle, il ne faut point l'interrompre
des ruelles. Quand un homme parle, il ne faut point l'interrompre
des impertinences: mais on peut s'en aller s'il ennuie, ou bien
attendre qu'il ait sini son discours si l'on veut y répondre. La conversation est pour tout le monde, l'homme d'esprit & l'idiot ont
droit d'y parler chacun à leur tour.

II W

MIGNONE ROMAIME

L. J. 2005. S. Le mouvement du cerges, ou d'une partie du coron du control de commande ce con s'on, an à codem de l'ariment avec en control de commande de la commande de l

are on moins que hat, estate he paragramacion plus e anguble a referme que desuit que caracte ajánicum obstite que poura caracte a resure. Il estatib de conclui opar moit de que nouvre chons de altre, que a ataleta e tanto de poniere, de collecci de altre de provincio de l'arme, il en sina facile au paurie qu'un rechita le acquerte de l'arme, il en sina facile au paurie qu'un rechita le acquerte de l'arme, il en sina facile au paurie qu'un re-

share pointed and commanded to recover along impropercy, it are share pointed only along the attention control, it can the sweet conmonators out all chairs to provents, it all convert totallists the four deat, deate in bestions n'inclus point for less commen.

MADIATIL THORSIN

Autonomes on acquelle me many finite unsealer, il fine nonposse primit dia trames to access more in place charact to less
posses primits, Penne d'ambigures objetters, posses fines
posses access d'ambigures de principale de la commanda. O saffer
posses de la comme de place de la commanda de proposition uni
posses de la comme de place de la commentación de la commentación

Nº III.

PETIT TEXTE PETIT GIL.

LES Riches & les perfonnes élevées font ordinairement fujets à deux fortes d'envie, également dangereuses & contraires à leur repos. La première est celle que les inférieurs leur portent; la seconde est celle qu'ils portent euxmêmes à leurs supérieurs; car il faut être bien élevé pour n'avoir personne au-dessus de soi. L'envie que nous portons à nos semblables, ou à ceux que la Fortune place au-dessus de nous, est un serpent que l'amour-propre sait éclorre dans notre cœur; il le pique, il le ronge & lui donne une torture continuelle. L'envieux se chagrine du bien que l'on sait aux autres, parce qu'il croit le mériter seul, & qu'ille regarde comme un larcin qu'on lui fait.

L'envie est au cœur ce que la rouille est au fer qu'elle ronge & qu'elle réduir à rien. C'est un monstre farouche que l'on ne peut apprivoiser. Le mérite est surtout ce qui fait son supplice. À force de douceur on peut humaniser un sauvage, un canibal; mais à sorce de vertu, l'on ne fait qu'irriter un envieux. Car quel moyen croyez-yous

que l'actif, le vigilant, le laborieux, &cc.

Si l'envie naît de l'amour-propre, quel homme en doit plus avoir que celui qui est riche & puissant ? Si l'envie trouble la tranquillité, quel homme encore doit être moins en repos avec lui-même. L'envie est inséparable de l'ambition, Qui est sans ambition, peut être sans envie; mais il est impossible que celui qui est ambitieux ne soit pas envieux. Comme il désire la châte de ceux qui lui ferment le chemin aux honneurs, de même il ne peut les voir avancer, qu'il ne s'imagine que chaque pas qu'ils sont &c.

ITALIQUE,

L'homme toujours heureux ne prend gueres le goût des bonnes actions, & charmé du présent, il perd aisément l'avenir de vue : mais Dieu miséricordieux lui suscite un malheur qui le réveille, & la disgrace fait sur lui ce que la seule raison n'auroit pas fait.

gue l'edif, le vigilant, le laborteux , 860

Nº IV.

PETIT TEXTE ŒIL MOYEN.

LE Pauvre généralement parlant, est moins vindicatif que le riche; & la raison en est claire. La vengeance est fille de l'orgueil, & la richesse en est la mere. Il y a encore une raison d'intérêt, outre celle d'impuissance ; le pauvre sent qu'il a besoin de tout le monde, & qu'un ennemi peut lui faire plus de tort que vingtamis ne peuvent lui rendre de services; & souvent il ne se trompe pas. Le riche au contraire ne craint personne, croit n'avoir besoin de personne, & c'est en quoi il se trompe quelquesois : le pauvre même peut lui donner un sujet de crainte bien fondé. La Fable de l'Aigle & de l'Escarbor, dans la Fontaine, infinue du moins cette vérité. Le Pauvre en matière d'offense, ne fait souvent qu'un atôme d'une montagne, le Riche au contraire fait presque toujours une montagne d'un atôme. Le Pauvre, après avoir reçu une offense dissimule, & remercie même quelquefois. Le Riche, après une ample réparation, n'est pas encore appaisé; l'idée que lui en forme son orgueil est immense, il n'est pas étonnant qu'il punisse de la manière la plus injuste, des fautes qui ne mériteroient pas l'attention d'un esprit sensé. Les valets, les parafites, les ficophantes, les flatteurs, les flagorneurs qui obsédent les puissans, ne contribuent pas peu à les rendre impatiens & prompts à s'enflâmer; leur lâcheté va jusqu'à applaudir à leur inhumanité.

ITALIQUE.

Voulez-vous réjouir l'envieux; cessez d'avoir du mérite, ou ayez-en moins que lui. Crispe n'a jamais témoigné plus d'amitlé à Damon que depuis que celuic a fait une sottife qui pourra causer sa ruine. Il est aisé de conclure par tout ce que nous venons de dire, que la Richesse étant l'aliment des passions, & celles-ci causant le trouble de l'ame, il est plus facile au Pauvre qu'au Riche de se procurer le contentement de l'esprit.

PETIT TENTH GIL MOYEN.

is the wire general parish. of noise with closely que le riche; he ha ration an of claric. Let be mere, if a warren energies is the arbitration of the series of the arbitration of the mere, if y a oracre one ration a materia, confidence in y a oracre one ration a materia, confidence of the general confidence, it provies fort qu'il a belout de celle d'immodifiator. It provies font qu'il a belout de celle d'immodifiator. It provies font qu'il a belout de celle d'immodifiator. It provies font arbitration de celle d'immodifiator. It provies de material en quoi il le rompe quelquelle a contraite na contraite me quoi il le rompe quelquelle a contraite na contraite me mone partition de material en la contraite de material d'internation de material en la contraite en la c

ITALLOTE

Pout a some river in a carine; cafine it around the relater of a converon conver-on means quicked. Unifice in a remain theorem this is a carine in the carine is an expense of a carine in a fact was followed and pour a causer (a remain. It off alf a fee carine in a part that a que nous summes do also, que to a linkefit them to humans as politices, a cariner in constant to traduce at large, the fit place feels and the convertex contents; the feels and the feels and the convertex contents;

Nº V.

PETIT TEXTE GROS ŒIL

portant son blanc.

HERMOGÉNE aime la magnificence, la bonne chere, les divertissemens, les spectacles; mais il s'en passe, ne pouvant mieux faire; la pauvreté le rend économe & rangé malgré lui. Hermogene a reçu de la Nature un cœur sensible & pénétrable aux moindres traits de l'Amour; il est d'une complexion extrêmement voluptueuse. Les premiers objets qui se présentent, pour peu qu'ils avent de charmes, lui font une vive impression; les derniers lui font oublier les premiers; de forte que son cœur est continuellement en proye à de nouveaux désirs, qui se reproduisent & se succédent, en se détruisant les uns les autres. Mais comme la Fortune a donné aussi peu de faculté à Hermogene, que la Nature lui a libéralement départi de cupidité; la difficulté d'atteindre à la possession de ce qu'il désire, l'effraye, le rebute; & il en reste là. De retour chez lui, les émotions de son cœur se calment & font place à la réflexion.

ITALIQUE.

Tout le point confiste donc, ou à seconder la sympathie, ou à vaincre l'aversion qui se trouve, sans que nous puissions dire pourquoi, entre nous & certaines personnes. C'est ce que nous devons sur-tout observer à l'égard de ceux que nous voulons faire servir à notre avancement tel qu'il soit. Chaque âge a un caractère particulier qui lui est propre.

PETET TEXTE GROS OLL

portant fon blanc,

If you have a lime lamagain conce, la bonne chers, les diversissemes, les speciacies; mais
il s'en paile, ne pouvant mieux faire; la pauvece le rend econome de range maigré lui. Hermogene a reçu de la Manure un eceu l'enflète de panettable ent mondres traits de l'Amour; il est
d'une compietion extremente trouppureule, les
premiers de conjection extremente trouppureule, les
avent de vanthes, lui font que vivolinguelle les
les acquers lui font que vivolinguelles; de
les neuvestes defirs, qui le reproduilent de le
lituet fort, en le dériniant les uns les aures,
dans comme la formace a come aufit peu de lu
dent de firmagene, que la lature lui a liberale
culte à firmagene, que la lature lui a liberale
ment adparti da cupi de le la mant peu de lu
ment adparti da cupi de le la lature lui a liberale
ment adparti des qui de de la
de la participa de le la refer la la circum de la la compa de la compiete de la compa de la compiete de la compiete la la la compiete de la la tericada.

La la tericada.

RUSTILLE

Tow T is point confile done, on it feconder in first pathers, and vainers I averfron and fe tromes, fens gon nous or ciffered the pourqueit tents nous & certains with former. Ciff ce que nous deaths, forment of fermer? L'egend and cease que wans voulantefaire ferrir it water avancement ret qu'il foie. Casque age a un enterfine partiuller qui tui of propre.

Nº VI.

GAILLARDE.

ILy a trois fortes de personnes sur qui il ne faut jamais faire tomber nos railleries; sur les malheureux, parce qu'ils sont déjà assez à plaindre sans qu'on les insulte; sur les méchans, parce qu'ils peuvent se venger; & sur nos proches, parce qu'elle retombe sur nous. Sur tout il ne faut jamais se jouer à son maître; qu'il se familiarise avec nous, à la bonne heure; mais ne nous familiarifons jamais avec lui. Que de favoris sont tombés de haut, faute de précaution! Georgius étoit bien venu chez un Grand, il avoit son oreille & sa confidence; un bon mot mal placé l'en a fait chasser honteusement & fans retour. Ce n'est pas une moindre imprudence que de faire des railleries que l'on peut rétorquer fur nous. Démosthene faisant des plaisanteries à fon ordinaire, sur un homme qui avoit un nez excédent, celui-ci tira un miroir de sa poche & sit voir à l'autre qu'il étoit lui-même camard. Socius raillant un de ses amis sur la coquetterie de sa femme, celui-ci le convainquit que la sienne étoit plus que galante.

ITALIQUE.

Combien de Héros en effet, combien de grands Politiques, de Sages, de Savans sont perdus dans la plus vile populace? Combien en trouveroit on, parmi ceux qui fouillent la terre, qui auroient toute la capacité nécessaire pour commander des armées & gouverner des Etats? Combien de docteurs sublimes, sont occupés à paitre les bestiaux, à couper des arbres?

M° VE.

CAILLARDE

If you root force do penjames for qui il ac lant pensie inite combar not ruitstres; tar les malitares rant, pance qu'ils ion de la suice à planticut tant, pance qu'ils ion de la suice à planticut tant qu'ils rous yeur observement, parce qu'ils rous re no be tour names, parce qu'ils rous re no contrat a contrat au manis le parce de la contrat contrat a contrat en nous favoillantic evec nous; à la contrat de la contrata de

ITALLOUE

Combien de Héros en effet, combien de grands
L'un ques, de Sarges, de Sargeis font para estada
de principal populación de Sargeis en tronvers and,
de para ceux que fondient le series que accourant out
en a copación acceferar non resumantar de su un
mis es le grandementes des Escass Combien de maranfaillimes, font occupés a pracyc les orfandes, a
couper des actues?

N° VII.

PETIT ROMAIN PETIT ŒIL.

L ne faut être ni Philosophe ni Comédien dans son accommodement. On ne s'est d'abord servi du vêtement que pour se couvrir & se défendre des injures de l'air. On a fait ensuite un ornement de ce qu'on avoit pris pour le besoin; & le luxe s'étant introduit peu à peu, on en a fait une des principales dépenses de la vie. Chaque année, chaque saison & presque chaque jour produit une nouvelle mode qui plaît toujours par les graces de la nouveauté & par cette fureur que l'on a de se distinguer du commun. La mode est devenue un tiran, aux loix & aux caprices duquel il faut se soumettre, sans s'amuser à philosopher sur ce qu'elle a de bizarre; il faut la prendre sans précipitation & la quitter sans lenteur. Lysandre a inventé une mode ridicule, c'est un extravagant. Timon est le seul qui s'obstine à ne la pas suivre, c'est un hypocondre. Il faut cependant qu'un homme sage, en suivant la mode, examine son âge & sa profession, pour ne point sortir des bornes que la bienséance sui prescrit. Cléon s'étonne que tout le monde lui rit au nez, depuis qu'il s'est fait habiller à la mode : Comment donc faut-il se mettre, dit-il, suis-je le seul qui porte un petit chapeau? Non...mais avez-vous oublié messire Cléon, que vous êtes plus que septuagénaire? Ce n'est pas encore tout; faites - vous attention que la mode qui convient au Cavalier rend le Magistrat ridicule, & ainsi du reste.

N° VII.

PETIT ROMAIN PETIT OIL

N° VIII.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

SI ceux qui se marient vouloient au moins continuer d'être dissimulés après l'engagement, ils vivroient heureux; mais l'on ne sçauroit toujours se masquer. Deux personnes s'aiment ordinairement beaucoup quand elles ne sont pas encore ensemble, & recommencent quelquesois à s'aimer quand elles n'y sont plus; le tems du mariage est une espece d'intermede. Je ne suis pas à beaucoup près si étonné que les hommes se marient; tout l'avantage est de leur côté; quelque chose qu'ilarrive, ils sont toujours les maîtres; j'entends ceux qui sont hommes.

Les femmes rejettent sur la ruse dont les hommes se servent pour les tromper, ce qu'elles ne devroient attribuer qu'à leur propre soiblesse. C'est vaine gloire. Elles sçavent qu'il n'y a point de honte à être vaincu par un ennemi plus fort & plus artificieux. Elles trouvent mieux leur compte à nous faire passer pour ce que nous ne sommes pas, qu'à passer elles-mêmes pour ce

qu'elles font.

Il faut qu'une femme ait une patience plus qu'humaine, pour fouffrir la domination de certains maris; mais il faut qu'elle foit moins qu'une Automate lorsqu'après en avoir été heureusement affranchie, elle s'y rengage de nouveau.

N° VIII.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE

DI ceux qui se marient vouloient au moins continuer d'are disimules après l'engagement, in vivrojent heureux; mais l'on ne içauron comports le masquer. Doux per ionnes s'aiment orti-nairement beaucoup quand elles ne sont par entraitement beaucoup quand elles ne sont que squarent a' aimen quand elles n'y som plus; lo tems du una riage est une espece d'ararrecle. Je ne shis pas el beaucoup près liesonne que les hommes se una rierri tout l'avantage est de leur cone; quelque chota qu'il arrive, ils sont soujours les masures; l'entende ceux qu'il font nonmes.

Les feumes rejenant für la rufe dant les hommes de lervent four les trotipes, ce qu'elles ne devrolent autiliner qu'i, leur prome foibleile. C'est vaine gloire. Elles feuventqu'il n'y a point de honte à être vaineu par la emenui plus four & pius artificieux. Elles trouvent miera leur compte à nous faire galler pour ce que n'âns ne founnes pas, qu'à galler elles mêmes pour ce pour ce pour ce pour ce four commes pas, qu'à galler elles mêmes pour ce

relies fone.

It faur qu'une femme air une pailence plus qu'humaine, pour fosslift le douiri tion de creptains mais il faut qu'elle foit moires qu'une Auconate lorsqu'après en avoir été heuruisment allianchie, elle s'y rengage de nouveau.

Nº IX.

PETIT ROMAIN GIL MOYEN.

Oilà une partie des inconvéniens auxquels s'exposent ceux & celles qui se marient ; nous en passons bien d'autres sous silence. Voilà quelques esquisses entre mille portraits plus achevés que l'on pourroit faire fur ce fujet. Ce ne font point des fables controuvées, des jeux d'imagination, des contes faits à plaisir, ce sont des faits; c'est ce qui arrive tous les jours, & sous les yeux de tout le monde. Mais il s'en trouve pourtant, me dira-t-on, parmi ceux qui se marient, qui rencontrent très-heureusement. Ouidà; entre cinquante Soldats qui montent à la brêche, il s'en trouve aussi quelquefois quatre ou cinq qui ont le bonheur de n'être pas estropiés ou tués. Sur ce pied-là, répondra-t-on, il ne faudroit donc pas se marier; car tout le monde court le même risque. Mauvaise conséquence. Disons plutôt qu'il faudroit apporter plus de précautions que l'on n'en apporte ordinairement dans une affaire aussi sérieuse, d'où dépend tout le bonheur ou le malheur de la vie.

L'on ne doit se mettre ensemble, je crois, que pour faire réciproquement sa félicité; quelle peut être la félicité de deux personnes qui se haissent, parce qu'elles reconnoissent qu'elles

se sont trompées?

N° X.

PETIT ROMAIN SERRÉ.

E cœur de l'homme ne veut dépendre que de lui-même; l'on ne peut le contraindre dans ses affections. C'est assez qu'il y ait une loi qui commande d'aimer pour qu'il haisse. Si l'on vouloit faire d'heureux mariages, il faudroit commander aux Epoux de se hair à la mort, ils s'aimeroient à la fureur. La loi qui foumet la femme au mari, ne feroit-elle pas la même que celle qui affujettit le foible au fort : Les hommes ont toute l'autorité dans le mariage; nous l'avons déja dit; mais ils ont aussi tout le deshonneur; voilà ce que nous n'avons pas dit. Il y a cependant des femmes qui s'élancent de la sphére commune, & qui commandant au lieu d'obéir, deviennent par leur fermeté ce que leurs maris n'ont pas le courage d'être; elles jouissent des priviléges que donne la loi du plus fort. Il faut qu'un homme n'ait qu'une certaine portée d'esprit, pour être propre au mariage; il y a tant de petitesse, tant de bisarrerie, tant d'ignorance, tant de bassesse la plupart des femmes, que l'idée seule de rester avec elles toute la vie, devroit en dégouter les génies supérieurs.

La loi Mahométane a établi dans le mariage deux choses également opposées. L'une en permettant le divorce, l'autre en ordonnant la pluralité des semmes. Il faut ou que les Turcs soient plus

moderés & plus patiens que

Nº M.

PETIT ROMAIN SERRE.

If we will be the commander of the safe will be the safe will be the safe will be s

La loi Mahométane a établi dans le mari ge deax chofes également appofées. L'une en permendant la dissorce, Pautre en ordomint la plupalité des fonmes. Il faut ou que les Tares foient plus moderés & plus paciens que

N° XI.

PETIT ROMAIN GOUT D'HOLLANDE.

Ependant le camp de César étoit extrémement pressé par la faim; la flotte de Pompée qui la tenoit ne lui laissa aucune manière d'en tirer quelque rafraichissement. Pourtant les foldats toujours fiers & passionnés pour la gloire de leur Général, sans se plaindre le moins du monde des incommodités qu'ils fouffroient, répondoient aux gens de Pompée, lorsqu'ils leur reprochoient leur misére, que tant qu'ils auroient d'un pain d'herbes qu'ils montroient, ils ne se détacheroient point de César, & ne se lasseroient point de la guerre. Quelques-uns des familiers de Pompée crurent lui faire leur cour, en lui présentant de ce méchant pain, mais ils y furent trompés. Il ne trouva rien de réjouissant dans cette vue, rien qui le flatat de quelque espérance de venir à bout de ses ennemis. Au contraire, comme épouvanté par ce qu'il voy oit, il s'écria en finissant, ô Ciel!

PETIT ROMAIN. B.

DE toutes les qualités qui conduisent à la fortune, l'une des plus nécessaires est la vigilence, qui comprend la prudence & l'activité; celle-ci exécute les choses nécessaires pour arriver à sa fin, celle-là les prévoit. De plus, comme la prudence est la théorie de la vigilence, l'activité en est la pratique.

Nº XI.

PETIT ROMAIN GOUT PHOLLANDE.

ment prest par lataim; la flotte de l'ompée qui la caole ne lui lailla auctne nanière d'en ricer quelque rafraichillement. Fourtant les foldats conjours fiers d'entièrement. Fourtant les foldats conjours fiers de patiennes reurits giotre de leux conjours fiers de patiennes reurits giotre de leux de siacommodites qu'ils (oxficient, roponades aux gens de Ponnée, forfacient, roponarions leux milère, que tant qu'ils auxorochoient leux milère, que tant qu'ils auxorochoient leux milère, que tant qu'ils auxorochoient fier point de Célar, de ne la laffero entpoint de la guerre. Quelques-uns des familiers de Pompée courent lui faire leur cour, dans cent ync, rien qui le flatat de quelque efferance de venir à bout de fes ennemis. Au contrare, comme opouvante pur ce qu'il voyoft; il s'écris en finifiant, o Ciel !

THIT ROMAIN, IL

Loures les qualirés qui conduifent à la formne, Fune des plus orcefones eft la vigilence, qui commend la prudence & l'udivité, celle et crée ne les chefes nécessaires pour arriver à fa fin, celle l'à les prévoir. De plus, comme la prudence est la thécrie de la vigilence, l'adiviré en est la pranque,

N° XII.

PETIT ROMAIN PORTANT SON BLANC.

IL n'est point facile de donner des idées claires & précises sur l'Origine & les Progrès de l'Imprimerie. Tant d'Auteurs ont écrit sur cette matiere, & les sentimens sont si partagés, qu'après avoir lu avec beaucoup d'attention, les Ouvrages des uns & des autres, on nesçait quel partiprendre. L'invention de l'Imprimerie en caracteres de sonte mobiles, ne paroît devoir être contestée à Mayence; mais est-ce à cette Ville, ou à Harlem, ou à Strasbourg qu'il faut attribuer & les planches de bois, & les caracteres sculptés en métail, s'il y en a jamais eu? C'est, encore une sois, ce qu'il est trèsadifficile de résoudre.

Dans cette position, j'ai cru que ce que j'avois de mieux à faire, étoit de m'arrêter au dernier Ouvrage composé surcette matière; je veux dire aux Origines Typographicæ de M. Méerman, Sçavant si distingué par ses lumieres & les recherches qu'il a faites sur l'Origine de l'Imprimerie. Mais M. Méerman Hollandois, est comme de droit, favorable à Harlem, & son Ouvrage remplit deux Volumes qu'il s'agissoit d'analyser, d'abréger & de présenter

Nº XII.

PETIT ROMAIN PORTANT SON BLANC.

L n'est point facile de donner des idées claires & précises sur l'Origine & les Progrès de l'imprimerie. Tant d'Auceurs ont écrit sur ceue mar tiere, & les lendmens sont épartagés, qu'après avoir iu avec beaucoup d'artention, les Ouvrages des uns & des aures, on nes ait quel parti prendre. L'invention de l'Imprimerie en caracteres de fonte mobiles, ne paroît devoir vuelles à Mayence; mais est-ce à ceue faur arribuer & les planches de bois, & les caracteres sculprés en métail, s'il y en a pamais eu ? C'est, encore une sois, ce qu'il est trèsdission de résource.

Dans cette position, j'ai cru que ce que j'avois de mieux à saire, étoit de m'arrêter au dernier Ouvrage composé surcette matière; je veux dire aux Origines Typographica de M. Méerman, Sçavant si distingué par ses lumières & les recherches qu'il a faites sur l'Origine de l'Imprimerie, Mais M. Méerman Hollandois, est comme de droit, sirvorable à Harlem, & son Ouvrage remplit deux Volumes qu'il s'apsissoit d'analyser, d abréger & de présenter

N° XIII.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL.

E contemple ce vaste Univers; j'y vois régner un Ordre invariable, une Harmonie constante. Tout y brille d'une Beauté majestueuse: tout y dévoile une magnificence sans bornes. Le plus petit insecte déploye à l'œil étonné les Trésors d'une Intelligence Suprême, qui, par des moyens aussi simples que surs, conduit tout aux fins qu'elle s'est proposée.

En vain le Philosophe impie voudroit me persuader que tant de merveilles ne sont que l'effet du Hazard; les Systèmes hardis de son imagination téméraire ne peuvent me soustraire à la connoissance d'un Dieu Créateur, dont la Sagesse éclate dans tous les Ouvra-

ges de ses mains.

ITALIQUE GROS ŒIL.

Toute la Nature conspire sans cesse au maintien de l'Ordre, que Dieu y a premierement établi : tout suit des Loix vraies, justes immuables. Or, Dieu n'est qu'Ordre, Vérité, Justice, Immutabilité : ainsi tout dans l'Universest emporté nécessairement vers son Auteur. Si cette Vérité ne souffre aucun doute à l'égard de la Nature corporelle; si des êtres inanimés

MITX ON

PHILI ROMAIN GROS GELL.

J. Contemple ce valle Univers; i'y vois regner ah Ordre invariable, une itemonie conflane. Tour y brille d'une Beaute majelmente e var y dévoile une magnificence lans bornes. Le plus petit inforte déploye à l'ail étonne les Trefors d'une Intelligence Sunction, qui, par desmoyensable impoies que ieus, con dur tous aux lens qu'elle s'elt proposes conduct aux aux lens qu'elle s'elt proposes.

En vain le Philolophe impie voudroit me perie der que tant de merveilles ne font que l'effet un itazard; les Sylfames hardis de ton imagnation tenseraire ne penvent me loultraire à la connoillance d'un Dieu Créateur, dont la Sagelle éclate dans tous les Ouvrages deférmains.

Toute la Naiure confeire fans cesse au maineur de l'Ordre, ous Dieu y a premièrement étable; tout suite des Loix vivaies, sulves immunables. Or, Dieu n'est sulvi cout dans l'Veres, susses emporte nécessaire; ainse tout dans l'Universes emporte nécessairement vers son Auxur. Si certe l'érité ne sousser aucunables à l'éçand de la Maure corporelle, s'ales ceres inanimes, de la Maure corporelle, s'ales ceres inanimes.

N° XIV.

PHILOSOPHIE ROMAINE.

N perd sa fortune par ses enfans, lorsque l'on souffre que leur ambitieuse prodigalité dissipe ce qu'une sage économie avoit amassé; comme Pandolphe qui vit en petit Bourgeois, pour donner le moyen à son fils d'entretenir un équipage, une Maitresse, de jouer gros jeu, & d'avoir toujours les premieres Loges à l'Opéra & à la Comédie. Enfin, une femme nous abîme & nous ruine fans ressource, lorsque nous fomentons son orgueil, en fournissant à son luxe & à sa vanité; comme Nicostrate, que l'on prend pour le Laquais de sa femme, lorsqu'il ose paroître avec elle; qui n'est jamais vêtu que de gros drap, pour lui procurer le plaisir innocent de porter de riches étoffes & des pierreries; d'avoir bonne table, de jouer,

ITALIQUE.

Tout le monde convient, répondra-t-on, que l'amour débauché conduit à de grandes extrémités; mais un amour sage & raisonnable, une inclination réglée n'expose pour l'ordinaire à aucun inconvénient. Quel est-il cet amour raisonnable? Est-ce celui qui se propose un but légitime?

N° XIV.

PHILOSOPHIE ROMAINE.

My perd fa forume par fes emans, lorfgalité diffipe ce qu'une fare économie avoit
galité diffipe ce qu'une fare économie avoit
amaté; comme l'andoinhe qui vit ce petit
Bourgeois, pour donner le moyen à for fils
d'entretenir un équipage, une Mairrelle,
de jouer grossion, de avoir toujouts les premieres Lopes à l'Opéra de à la Comédie.
Enfin, une femme nous abime éconous ruine
et queil, en feurnifiant à fon l'axe éc à fa
or queil, en feurnifiant à fon l'axe éc à fa
pour lor aquais de la femme, torfqu'il ofe
procire avec elle; qui a effiquais véte que
de gros drap, pour lui procurer le plauer
inno sent de porter de riches étoffes éc des
pierreires; d'avoir bonne table, de jouer,
pierreires; d'avoir bonne table, de jouer,

ITHELQUE.

Tout is monde convient, respondre toto, que l'amour débanché conduit à degravalet excrémités; mais un amour suy & rajousable, une énclination régule n'expose pour l'ordinaire à puoun inconvénient. Que est-il cet aver un saifannable? Est-ce celui qui se propose un but l'enime?

N° XV.

PHILOSOPHIE GROS ŒIL.

LA fagesse humaine sembleroit demander que ceux qui sont spirituels & capables, eussent des occupations proportionnées à leurs talens, pendant que ceux qui n'ont aucune ouverture pour les grandes choses, seroient employés à pourvoir à la subsistance de ceux qui les gouverneroient. Mais une sagesse plus étendue que la philosophie humaine ordonne tout le contraire : elle met quelquesois l'homme d'esprit à la cuisine, & le cuisinier au cabinet; pour de bonnes raisons sans doute, qui ne nous seront connues que quand elle voudra bien nous en faire confidence.

Rien ne paroissoit plus petit, plus étroit, plus borné, moins capable ensin de former & d'exécuter une grande entreprise que le génie de Procule, avant qu'il fût en place. Rien n'est plus grand, plus étendu, plus propre à tracer le plan d'un projet hardi & à l'exécuter heureusement que ce même homme depuis son élévation: tout lui paroissois sissois de l'exécuter heureusement que ce même homme depuis son élévation: tout lui paroissois sissois de l'exécuter heureusement que ce même depuis son élévation:

roissoit aisé & facile à entreprendre.

N° XVI.

PHILOSOPHIE APPROCHÉE

N° XVII.

PHILOSOPHIE ITALIQUE.

l'Art Typographique, pour arriver à sa perfection, a passé par trois degrés différens. Les Lettres mobiles & sculptées en bois dans les commencemens, furent sujettes à plusieurs inconvéniens auxquels on eut bien de la peine à remédier. Leur matière, trop fragile pour résister à l'action de la Presse, étoit d'ailleurs susceptible de toutes les impressions de l'air. Quelques caractères étoient trop déliés pour pouvoir être gravés séparément, il fallut en réunir plusieurs sur le même morceau de bois. Des Types nécessairement inégaux, quoique serrés avec des vis dans des chassis de fer, se dérangeoient aisément. On s'avisa de les percer par le haut, & de les enfiler dans la composition. Mais il devoit arriver souvent que le fil rompît; & d'ailleurs pour corriger il falloit desserrer la forme, retirer la ligne où se trouvoit la faute, désenfiler les lettres, & les renfiler, au risque de commettre d'autres fautes. opération longue & difficile.



Nº XVII.

PHIEOSOPHIE, ITALIQUE.

If Art Typographique, point arriver à sa stression, a pesse par trois degrés à streament.

Les Lettres mobiles & saiquées an bois deux des commencemens, sur que la on ent bleu de la peine de randiser. Leur, maxière, crop stagille pour d'isserties. Leur, maxière, crop stagille pour d'isserties de routes et la l'resse, et oit à ailleurs purques caractères étoient trop dévies pour reunir pluseurs sur le partement, it sailue en reunir pluseurs sur le même morceau de bois, l'est Types nécessaires des chasses des chasses, quoique d'iris avec des vis dans des chasses, quoique d'iris avec des vis dans des chasses, quoique par le haut, & de les ensiter dans la comparte haut, & de les ensiter dans la composition. Mais il devoit arriver sonver sonver pouver que le des rompit s'es d'ailleurs pour correrer sonver en se les renser des laure, d'estrei la single on se vou-poit la faune, d'eleviter les settres d'ailleurs pour la sur se poir la faune, d'eleviter les settres des compoit la faune, d'eleviter les settres s'etteres, & les renser les , au visque de commettre d'autres s'autres s'aut



N° XVIII.

CICERO PETIT ŒIL.

A nature fait ordinairement jouer des ressorts secrets, qui nous poussent & nous inclinent toujours vers la profession qui nous est la plus convenable; cela est vrai dans le général, le contraire arrive quelquefois dans le particulier. Geronte a deux fils. Il a souhaité que l'un fût d'Eglise & l'autre d'Épée; conformément aux desirs de leur pere, ils ont embrassé l'un & l'autre deux professions si contraires avec une parfaite foumission: cependant ils paroissent travestis dans leur état. Le Militaire a la douceur, la modestie & la modération de l'Eccléfiastique, & celuici a les manières libres, la fierté & l'audace guerriere de l'homme d'Epée; ensorte qu'ils font un contraste tout -à - fait ridicule.

Rabelais, qui est si original dans ses comparaisons, dit que la fortune est un arbre qui produit toutes sortes de lames & d'ustensiles; & que l'espace de terre qui l'environne, pousse des manches de

N° XVIII.

CICERO PETIT GIL.

Les nature fait ordinairement jouer des relloirs secrets, qui nous poussent se nous inclinent roujours vers la proiession qui nous est la plus convenable; cela est viai dans le général, le contraire arrive quelquesais dans le particulier. Geronte a deux sils. Il a souhaité que l'un silt d'Eglé & l'autre d'Épée; conformément aux desirs de leur pere, ils ont émbrasse l'un deins de leur pere, ils ont émbrasse l'un avec une parsaite soumissions se contraires avec une parsaite soumissions cependant ils paroissent travestis dans leur état. Le la modération de l'hocktrassique, & celuit a modération de l'hocktrassique, & celuit dace guerriere de l'homme d'Epée; endorte qu'ils sont un contrasse tout -à-fait situeule.

Rabelais, qui est si original dans ses comparailons, dit que la fortune est un arbre qui produit routes sortes de lames & d'ustenfules; & que l'espace de terre qui l'environne, pousse des manches de

N° XIX.

CICERO ROMAIN ORDINAIRE.

E Pauvre en matiere d'offense ne fait souvent qu'un atôme d'une montagne; le Riche au contraire fait presque toujours une montagne d'un atôme. Le Pauvre, après avoir reçu une offense, dissimule, & remercie même quelquefois: le Riche après une ample réparation n'est pas encore appaisé; il mesure le devoir du Pauvre à l'idée que lui en forme son orgueil; & comme cet orgueil est immense, il n'est pas étonnant qu'il punisse de la maniere plus injuste des fautes qui ne mériteroient pas l'attention d'un esprit sensé. Les Valets, les Parasites, les Sicophantes, les Flatteurs, les Flagorneurs qui obsedent les Puissans, ne contribuent pas peu à

Il y a certains Peuples qui se haissent mortellement, & qui, sans aucune communication, négocient de la meilleure foi du monde. L'un de ces Peuples charge son vaisseau &c.

Nº XIX.

CICERO ROMAIN ORDINAIRE

L. E Pauvre en matiere d'offense monfait souvent qu'un atôme d'une montagnes, le Riche au contraire sait presque roujours une montagne d'un atôme.
Le Pauvre, après evoit recume offens,
dissants le Riche après une ample répafois e le Riche après une ample réparation n'est pas encore appaise; il mefura le devoir du Pauvre à l'idée que
lui en forme s'on orgness; se comme
cet orgueil est immense, il n'est pas
dispanant qu'il punisse de la meniere plus
injuste des fautes qui ne mérire roient
pas l'attention d'un esprit s'ense, les
lets, les Parasires, les Sicophantes, les
les Pursires, les Flagorneurs qui obsedent
les Puissans, ne contribuent pas peu à

Il y a certains Pemples qui se haisent mortellement, & qui, sans aucure communication, negociant de la meilleure foi du monde. L'un de ces Pemples charge son veissens &c.

N° XX.

CICERO ŒIL MOYEN.

UN des plus grands avantages que l'on puisse retirer de l'adversité, c'est qu'elle nous fait connoître que nous ne fommes rien; & que nous avions grand tort de croire que ceux en qui nous mettions notre confiance, fussent quelque chose. Comme l'intérêt est le motif ordinaire qui fait agir les hommes, ils se montrent aussi froids, lorsque la fortune tourne le dos, qu'ils se montrent ardens, lorsqu'elle rit. Tels ont été, tels seront toujours les hommes. Brutus appelle aujourd'hui César son pere, & demain il se met à la tête de soixante Meurtriers pour le poignarder. L'Homme ne fut jamais juste; ou il blame avec excès, ou il loue sans raison; il éleve jusqu'au Ciel des sujets indignes, & foule aux pieds ceux qui ont le plus de mérite; par la même raison, que la fortune favorise les indignes, & qu'elle opprime les vertueux. C'est nous tromper nous-mêmes

CICERO GIL MOYEN.

dinaire qui fait air les hommes, ils fe les indignes, & qu'elle opprime les ver-

N° XXI.

CICERO GROS ŒIL.

Cesar, après avoir donné les ordres nécessaires à la conservation des postes les plus importans d'Italie, alla à Rome, que ses ennemis lui avoient abandonnée, & où il n'étoit resté qu'un peuple sans désense & tout effrayé. César n'eut donc, entrant dans cette Ville, qu'à travailler à en dissiper la consternation; ce qu'il sit par un procédé doux & caressant, propre à relever les courages abattus, & par des espérances qu'il donna de rétablir toutes choses dans un meilleur état qu'on ne les avoit vues depuis longtemps.

ITALIQUE.

Curion reprenant le chemin de son gouvernement, voulut faire descente sur la rade, où étoient les tombeaux des Scipions, pere & oncle d'Annibal. Les Africains qui se douterent qu'entété du petit avantage qu'il venoit de

N° XXI.

CICERO GROS CIL

dres nocellaires à la confervation des polites les plus importants d'Italie, alla a Rome, que fes ennemis sul avoient a Rome, que fes ennemis sul avoient abandonnée, & oùil n'étoir rellé qu'un peuple fans défenée ou rout estrayé. Cellar n'eur donc, entrant dans certe Ville, qu'à travailler à en diffiper la confernation; ce qu'il sit par un procédé doux & carellant, propre a relever les courages abantus, & par lever les courages abantus, & par toures elpérances qu'il donna de rérabblir toures choses dans un meilleur drat qu'on ne les avoit vues depuis long-temps.

ITALIOUE,

Caurion reprenant le chemin de fait gouvernement, voulut faire descente jur la rade, où étoient les tombeaux ass scipions, pero à oncle d'Annibal. Les africains qui se douterent en entent en cett au peut avantage qu'il venoit ac

N° XXII.

CICERO APPROCHE.

E méchant Juge affecte de se montrer févere à l'excès, afin d'imprimer par-là plus de terreur, & d'amener plus aisément à la composition, qui est le but de sa rigueur politique, ceux qu'il refuse d'écouter. La sévérité outrée dans le Magistrat, marque qu'il est susceptible de corruption, parce que toute rigueur excessive tient de la cruauté, vient de foiblesse & de lâcheté, & que tout lâche se laisse facilement corrompre. L'homme de Cour est civil, honnête, doux, affable, infinuant, poli, avide de gloire, d'honneur, spirituel, subtil, adroit, & quelquefois rusé & fourbe. Il affecte ordinairement un extérieur propre & magnifique, parce qu'il scait que les dehors imposent beaucoup dans un pays où le plus souvent l'on ne s'attache qu'à l'écorce. Il peut être intérieurement avare; il dissimule adroitement les injures, & fait taire son ressentiment quand il ne peut se venger à coup sûr. Argante, né généreux & bienfaisant, est devenu dur & avare par contagion depuis qu'il a été initié aux mysteres de la finance.

N. XXII

CICERO APPROCHE,

Nº XXIII.

CICERO ROMAIN HOLLANDOIS.

A haine des personnes en faveur a des fuites dangereuses; leur vengeance est terrible, & leur rupture sans réconciliation. Ils se fient encore moins à ceux qu'ils ont offensés, qu'à ceux dont ils ont reçu quelque injure. Si ces personnes en viennent à quelque sorte de raccommodement, ce n'est que pour tendre un piege adroit à leur ennemi crédule, & pour trouver plus aisément l'occasion de le supplanter; & c'est en quoi consiste une partie de cette vertu finguliere que l'on appelle la politique. Les emplois donnent encore des caracteres particuliers à ceux qui en font revêtus. Autre est, par exemple, le caractere d'un Ecclésiastique vertueux, & celui d'un vicieux. L'homme d'Eglise vertueux est modeste, humble, charitable, doux, humain; le vicieux est ordinairement hypocrite, & qui dit hypocrite, dit le plus méchant & le plus dangereux de tous les hommes

Nº XXIII.

CICERO ROMAIN HOLLANDOIS

rible, & leur rupture lans reconciliation.

Nº XXIV.

CICERO ITALIQUE.

Lorsque nous attendons un service important de quelqu'un, la prudence veut que nous dissimulions adroitement ses impertinences & ses brusqueries. Soyons assidus auprès de lui, & ne nous rebutons pas d'une lenteur, qu'il n'affecte quelquesois que pour nous éprouver. Cette assiduité doit étre fondée sur trois raisons. La premiere, asin de mieux marquer notre zéle; l'autre, pour empécher que nos ennemis ne prositent de notre absence; la derniere, asin d'être toujours à portée de saisir les occasions favorables qui se présentent.

Monsieur, le commencement de votre derniere Lettre m'a extrémement affligé; mais le milieu & la fin m'ont fait passer de la tristesse à une joie qui m'a pense

faire mourir.



tinences & ses brusqueries. Soyons als with





N° XXV.

S. AUGUSTIN PETIT ŒIL.

LES traverses rendent plus tempérés, plus prudens, plus avisés plus dociles, plus humains, plus compatifans aux peines des autres hommes.

Quelle différence doit-on mettre entre un vieux Soldat qui s'est mille fois couvert de poussiere, de sang, de seu, & un Soldat de milice qui quitte son village en pleurant?... La même qui se trouve entre la capacité d'un Pilote, qui a été battu de grandes tempêtes, & un autre Pilote qui a toujours eu le vent en poupe.

ITALIQUE.

Quoique la Fortune ne soit pas la compagne inséparable de la vertu, elle n'est cependant pas incompatible avec elle; au contraire, comme dit le Prince des Poëtes François: Je sçais

M° XXV.

S. AUGUSTIN PETIT GIL

Jan ES traverses rendent plus tempérés, plus prudens, plus avisés plus dociles, plus humains, plus compaiirs fans aux peines des autres hommes.

Quelle différence doit-on metrre entre un vieux Soldat qui s'est mille fois couvert de poussière, de sang, de seu, & un Soldat de milice qui de seu, & un soldat de milice qui quitte son village, en nieurant?

quitte son village on pleurant?...

La même qui se trouve entre ia capacité d'un Pilore, qui a été battu de grandes tempétes, & un autre Pilote qui a toujours en le vent en poupe.

ITALIQUE.

Quoique la Fortune ne soit pas la compagne inséparable de la vertu, elle n'est cépendant pas incompatible avec elle; au contraire, comme dit le Prince des Foètes Transpis: Je sais

N° XXVI.

S. AUGUSTIN ORDINAIRE.

Un Chrétien, c'est un Disciple de Jésus-Christ, qui tout occupé de son modele doit le retracer en lui tout entier; qui n'adoptant que sa croix pour son partage, ne connoit, comme lui, que mortisications, que souffrances, que larmes; qui toujours armé de ce glaive qui soumet la chair à l'esprit, doit combattre sans cesse sinclinations, & réprimer ses penchans; qui ne voyant dans le monde que vanité, dans les Assemblées que périls, dans les plaisirs que crimes, &c.

ITALIQUE.

Il est certain que dans l'Histoire, un homme d'Epée peut prendre les sentimens propres à soutenir son caractère avec honneur.

Nº XXVI

S. AUGUSTIN ORDINALRE.

ON Chrétien, c'est un Disciple de Jestes Christ, qui tout occupé de son modele doit le retracci en lui tout entier; qui n'adoptant que la croix pour son parcage, ac connoît, connoît, connoct, que morri, serions, que soustrances, que larmes; qui toujours arme de ce prit, doit combattre sans cesse prit, doit combattre sans cesse penchans; qui ne voyant dans les monde que vanité, dans les sans les plaisurs que crimes, dans les plaisurs que crimes, dens les plaisurs que crimes, dec.

ITALIQUE.

Il escertair quedans l'Histoire, un homme-d'Epec peut prendre les seutimens propres à soutenir son caradère avechonneur.

N° XXVII.

S. AUGUSTIN ŒIL MOYEN.

Marcus Curius Dentus, après plufieurs Victoires qu'il avoit remportées, dit dans une harangue qu'il prononça publiquement: J'ai tant conquis de pays, qu'ils devroient être autant de déferts, si je n'avois pas affez vaincu d'hommes pour les peupler. J'ai tant pris d'hommes, qu'ils feroient tous contraints de mourir de faim, si je n'avois pas affez gagné de terres pour les nourrir. Un Capitaine Espagnol s'étant mis en campagne, & voyant que ses Soldats étoient intimidés par le grand nombre &c.

Un jeune homme qui entre dans les Troupes, qui voudra s'avancer, ne fera pas un pas sans ouvrir les yeux pour s'instruire. Il étudiera soigneu-sement, non pas pour les critiquer.

No XXVII

S. AUGUSTIN GIL MOYEN

AVAROUS Curius Dentus, après pluficurs Victoires qu'il avoit remportées, dit dans une narangue qu'il prononça publiquement: J'ai rant conquis de pays, qu'ils devroient cere autant de déferts, si je n'avois pas affez vaincu d'hommes pour les peupler. J'ai rant pris d'hommes, qu'ils seroient tous contraints de qu'ils seroient tous contraints de mourir de faim, si je n'avois pas affez eagné de terres pour les nour-rir. Un Capitaine Espagnol s'étant rir. Un Capitaine Espagnol s'étant ses campagne, et voyant que ses Soldats étoient intimidés par le grand nombre esc.

Un jeune homme qui entre dans les Troupes, qui voudra s'avancer, ne fara pas un pas fans ouvrir les yeux pour s'inféruire. Il étudiera foigneut fenent, non pas pour les crivaux

N° XXVIII.

SAINT AUGUSTIN ACADÉMIQUE.

ON fait fortune à proportion de ce que l'on est dans toutes sortes de conditions. Il est vrai que l'on réuffit infiniment mieux dans une profession que l'on embrasse de fon bon gré, que dans celle ou la volonté des autres nous détermine, & que nous prenons avec répugnance. Dans l'une on ne fait rien qu'avec plaisir, dans l'autre on fait tout avec chagrin. La nature fait ordinairement jouer des ressorts secrets, qui nous poussent & nous inclinent vers la profession qui nous est la plus convenable; cela est vrai en général, le contraire arrive

Nº XXVIII.

SAINT AUGUSTIN ACADÍMIQUE.

N° XXIX.

AUTRE S. AUGUSTIN.

UN Officier de l'Empereur Sigismond, ayant servi long-tems ce Prince, sans en avoir reçu de récompense, il ne put s'empêcher d'en murmurer. L'Empereur pour lui faire connoître qu'il ne devoit point s'en prendre à lui, mais plûtôt à sa mauvaise fortune, fit mettre devant lui deux coffres semblables & fermés, dont l'un étoit rempli d'or & l'autre de plomb. Il dità l'Officier de choisir, & que selon le choix qu'il feroit, il auroit de quoi réparer tous ses malheurs, ou qu'il connoîtroit l'obstination de sa mauvaise fortune. L'Officier regarda attentivement les deux coffres, & après avoir balancé quelque tems.

Nº XXIX.

AUTRE S. AUGUSTIN

N Officier de l'Empereur d'en murmurer. L'inpereur pour hi faire connoirre qu'il ne devoit

N° XXX.

S. AUGUSTIN GROS ŒIL.

UN homme sage ne doit s'ap-puyer que sur soi-même; c'està-dire sur sa propre vertu; sans jamais faire aucun fond sur des amis ou infideles, ou qui peuvent le devenir. Celui qui n'agit qu'avec de droites intentions, ne craint ni les menées des envieux, ni la fraude de ses faux amis. Si les méchans l'opriment, & qu'ils soient ou trop puissans, ou en trop grand nombre, pour qu'il puisse parer leurs coups, il s'enveloppe dans sa propre innocence, & périt généreusement. L'on ne peut donc connoître

un homme; il ne peut se connoître lui-même, qu'il n'ait été éprouvé par l'adversité.

N° XXX.

S AUGUSTIN GROS CIL.

No. XXXI.

S. AUG. ITALIQUE.

LEs hommes ont moins d'amitiés que d'amour pour les femmes : ils recharchent leur contentement avec elles, après quoi ils reviennent avec leurs amis, n'ayant pastrouvé dans celles-ci toute la folidité qu'ils rencontrent dans ceux-là, conduite que les femmes ne pourroient tenir avec le même fondement: elles se trouvent toujours mieux au contraire avec les hommes, tant pour l'agréable que pour l'utile.

Ceux qui ne sont point dans l'affliction, doivent agir comme s'ils l'attendoient. La fortune se plaît à tromper ceux qui ont trop de confiance. Un de ses plaisirs est de les surprendre quand ils dorment, & de les voir étonnés à leur réveil d'avoir été si long-tems abusés par un mensonge

No. XXXII.

SAINT AUGUSTIN PORTANT SON BLANC.

Tout vrai philosophe est convaincu qu'il n'arrive rien que par les décrets de la Providence qui, par les voies que bon lui semble, conduit les hommes au but qu'elle s'est proposée. Or qu'y a-t-il de plus raisonnable & de plus conforme à la sagesse, que de souffrir de bon gré ce qu'on ne peut éviter de souffrir? Si l'on gagnoit du moins quelque chose à se plaindre, à murmurer, à s'emporter, il y auroit de l'excuse;

ITALIQUE.

L'orsque les honneurs, les dignités, les richesses, les plaisirs sont évanouis, ils sont à l'égard de celui qui les possédoit, comme s'ils &c.

Nº. XXXII

SAINT AUGUSTIN PORTANT SON BLANC.

L. Out vrai philosophe est convaincu qu'il n'arrive rien que par les décrets de la Providence qui, par les voies que bon lui semble, conduit les hommes au but qu'elle s'est propose. Or qu'y a-t-il de plus raison nable ét de plus consorme à la fagelle, que de soussir de bon gré ce qu'on ne peut éviter de soussir : Si l'on gagnoit du moins quelque chose à s'emporter, plaindre, à murmurer, à s'emporter, il y auroit de l'excuse;

ITALIQUE

L orfque les honneurs, les dignités, les richésses, les plaises font évanouis, ils sont à l'égard de celui qui les possibles possibles comme s'ils sec.

Nº. XXXIII.

AUTRE S. AUGUSTIN

Orfque la Providence veut faire un grand homme, elle couvre d'épines, d'embûches & de précipices le chemin par où elle veut arriver à l'héroïfme, mais en même-temps elle lui donne la prudence pour le guider, le courage pour le soutenir, & la force pour lui faire supporter les travaux, & l'empêcher de s'abattre au milieu de la carriere. Un homme qui a toujours vécu, & qui est mort dans la prospérité, est un sot dont la Providence n'a scu que faire. Elle tient une conduite à peu près semblable à celle que tiennent les Médecins à l'égard de leurs malades.

N°. XXXIIL

AUTRE S. AUGUSTIN

de la carriere. Un homme qui a toujours vecu, et qui est more

N°. XXXIV.

GROSTEXTE ROMAIN.

Omme donc la fortune se plaît à tromper, trompons-la elle-même, en ne faisant aucun fond sur ses caresses. La fortune est une semme coquette & perside, qui se fait un plaisir cruel de trahir ceux qui croient avoir sixé son inconstance; c'est une beauté altiere, insolente & capricieuse, qui méprise ceux qui l'idolâtrent par de lâches &c.

ITALIQUE.

Souvenez - vous toujours de votre fin, & que le temps perdu ne revient plus. Vous n'acquere-rez jamais les vertus, si vous n'êtes soigneux & diligent.

N°. XXXIV.

GROSTEXTE ROMAIN.

Omme donc la fortune se plair à trompens la elle-même, en ne faisant aucun fond sur ses caresses. La fortune est une femme coquerce & perfete, qui se fait un plaisir cruel de trahir ceux qui croient avoir sixé son inconstance; c'est une beauté altiere, infolence & capriciense, qui méprise ceux qui l'idolâtrent par de lâches &c.

ITALIOUE.

Souvenez - vous toujours de voire fin, & que le temps pendu ne revient plus. Fous n'acquere-rez jamais les vertus, fi vons n'acces foigneux & diligent.

No. XXXV.

GROS ROMAIN

PETIT ŒIL.

L'Affabilité est un accueil humain, avec lequel nous recevons avec prudence & diftinction ceux qui nous abordent: il n'y a point d'hommes plus ridicules & plus impertinens que ceux qui prostituent leurs civilités au premier faquin qui se présente. Philinte rencontre un domestique dans l'antichambre, il l'accable de tant de complimens & d'honnêtetés, que ce qu'il dit ensuite au Maître, n'est presque qu'une répétition de ce qu'il a dit

N. XXXV

GROS ROMAIN

PETIT GIA.

neteres, que ce qu'il dit ensiste

N°. XXXVI.

GROS ROMAIN.

Nbon Officier ne manquera pas d'observer avec attention la marche générale d'une armée; il examinera quelles mesures prennent les Généraux, suivant la force ou la foiblesse de leur armée, suivant le poste qu'elle occupe; il remarquera avec soin l'ordre de la marche, la fureté & commodité du campement. Pour acquérir la capacité fur le fait des batailles, il ne suffit pas d'étudier avec une attention extraordinaire, quelle elt la conduite des grands Cap.

N°. KKXVI.

GROS ROMAIN.

N°. XXXVII.

GROSROMAIN

ORDINAIRE.

ROMEn'ayant pu étendre sa domination aussi loin qu'elle avoit fait depuis la ruine de Carthage, & la défaite des Rois de l'Asie, & de la Macédoine, sans rendre quelquesuns de ses citoyens plus puissans, que ne souffre un Etat populaire. Cette Ville, Reine des Nations, sevit bientôt sous le joug de ceux qui les lui avoientasservies. Ce fut la suite des grandes choses achevées par Marius & par Sylla.

N°, XXXVII.

GROSROMAIN

ORDINAIRE

N°. XXXVIII.

GROS ROMAIN

APPROCHÉ.

Uelle plus grande injustice, quelle plus grande cruauté, que de traiter une fille comme une criminelle, en ne lui laiffant pas au moins le choix de fon fupplice! C'est ce qui arrive cependant tous les jours. Deux hommes également mauvais recherchoient Emilie. L'un lui étoit odieux: l'autre lui plaisoit. Elle a été livrée à celui qu'elle haissoit, elle a langui quelque tems avec lui, & est morte enfin. Elle n'eût pas eu fans doute un meilleur fort avec, &c.

N°. XXXVIII.

GROS ROMAIN

APPROCHÉ.

N°. XXXIX.

GROS ROMAIN

A mauvaise fortune fait connoître la rareté des amis. Un homme en faveur, qui croyoit compter au besoin sur un peuple d'amis, pria son Maître de faire semblant de le disgracier pour un peu de tems afin qu'il pût s'assurer si trop de confiance ne l'abusoit point. Qu'arriva-t'il? Ceux qu'il croyoit ses meilleurs amis se montrerentses plus ardens persécuteurs; & ceux dont il s'imaginoit devoir être opprimé,

ABCDEFGHIJKLMN

N°. XXXXX

GROS ROMAIN

N°. XL.

GROS ROMAIN ITALIQUE.

Es sciences, comme les armes, ont leurs héros & leurs fanfarons. La docilité, la prudence, la modération, caractérisent le vrai mérite, quelque part où il se trouve. Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de donner une exacte définition de tous les caracteres; la nature en ayant imprimé un particulier à chaque homme, qui se retrouve rarement dans un autre; on n'en peut donc avoir



M°. KL.

GROS ROMAIN ITALIOVE.

Les feiences, comme les armes, ont leurs héros & leurs farjarons. La docilité, la prudence, la modération, caracidifent le vrai mévite, quelque part où il fe vrouve. Il feroit disseile, pour ne pas dire impossible, de donner une exacte definition de tous les caraciteres; la mature en ayant imprimé un particulierà chaque homme, qui fe, retrouve rarement dans un fe, retrouve rarement dans un auure; on n'en peut donc avoir

Nº. XLI.

GROS ROMAIN

PORTANT SON BLANC.

L'Absence, l'éloignement, les voyages sont des remedes presqu'infaillibles. Comment s'absenter, comment s'éloigner, dira-t-on, comment se séparer d'un objet qui charme? si vous pouvez gagner huit jours, vous pousserez bien jusqu'à quinze, avec un peu d'effort; & de quinze jours, en redoublant l'effort, on peut bien aller jusqu'à un mois.

IN. KLE

GROS ROMAIN

PORTANT SOM BLAME.

La Absence, l'éloignement, les voyages sont des remedes presqu'antailables. Comment s'absence, absence, comment s'aloigner, dira-t-on, comment s'aloigner, dira-t-on, comment s'aloigner, dira-t-on, comment s'eloigner, dira-t-on, comment s'eparer d'un objet qui charme? de vous pouvez gagner huit jours, vonspoussers bien just ont d'est duinze, avec un peu d'est rore; & de quinze jours, en recloublant l'esfort, on peut bien aller jusqu'à un moit.

Nº. XLII.

AUTRE G. ROMAIN PORTANT SON BLANC.

LA Sentence étoit prononcée contre les coupables, il n'y manquoit plus que l'exécution: mais avant que d'en venir là, Dieu voulut les couvrir tous deux plus décemment qu'ils n'avoient eu le loisir de le faire eux-mêmes: il leur fit donc des tuniques de peaux, apparemment de quelques animaux qu'il avoit ordonné à Adam de tuer, &c.

N'S MLIE.

AUTRE C. ROMAIN FORTANT SON BLANC.

A Sentence étoit pronon-

N°. XLIII.

GROS ROMAIN ITAL.

PORTANT SON BLANC.

Lest pourtant vrai que comme l'adversité fait connoître ceux qui ont une grande ame, l'extrême pauvreté dans laquelle naissent la plupart des hommes, empêche quelquefois & très-souvent que l'on ne distingue ceux en qui la Nature a mis des qualités & des talens qui auroient brillé s'ils eussent été tirés de l'obscurité & de la bassesse. Rien ne paroissoit &c.

M°. XLIII.

GROS_ROMAINITAL.

PORTANT SON BLANC.

N°. XLIV.

GROS ROMAIN GROS ŒIL.

LEs grandes qualités de Dorante n'étoient connues que de peu de personnes, encore y remarquoit - on une certaine ambiguité, qui donnoit de l'incertitude même aux connoisseurs; de sorte qu'ils n'auroient ofé décider si Dorante étoit moins vicieux que vertueux, & s'il n'avoit pas plutôt les apparences de la vertu que la vertu même: c'étoit, selon eux, un homme problématique.

Nº. XLIV.

GROS ROMAIN

GROS GIL.

Nº. XLV.

PETIT PARANGON

PETIT ŒIL.

UN jeune homme infatué d'amour, s'imagine que son bonheur futur dépend de la possession d'une Demoiselle d'une certaine taille, & avec des traits arrangés d'une certaine maniere. Quand il a le malheur de ne pas trouver cette figure, dans la proximité aussi charmante qu'il se l'étoit dépeinte dans l'éloi-

Nº. XLV.

PETIT PARANGON

PETIT GIL.

N° XLVI.

PETIT PARANGON

ORDINAIRE.

LEs emplois donnent des caracteres particuliers à ceux qui en sont revêtus. Autre est, par exemple, le caractere d'un Ecclésiastique vertueux, & celui d'un vicieux. L'homme d'Eglise vertueux est modeste, humble, charitable, doux, humain: le vicieux est ordinairement hipocrite; & qui dit hipocrite dit le plus méchant & le plus dangereux

No MINI

PETIT PARANGON ORDANAIRE.

main: le vicieux est ordinai-

N°. XLVII.

PETIT PARANGON

ŒIL MOYEN.

A mauvaise fortune fait connoître la rareté des amis. Un homme en faveur, qui croyoit pouvoir compter au besoin fur un peuple d'amis, pria son maître de faire semblant de le disgracier pour un peu de tems, afin qu'il pût s'affurer si trop de confiance ne l'abuseroit point. Qu'arriva-t-il?

N°. XLVII.

EETIT PARANGON

CIL MOYEN.

LA mauvaile fortune fair connoître la rareré desennis. Un homane en faveur, qui croyoit pour voir compter au besonn fur un peuple d'amis, pris fon maître de faire femblant de le digracier pour un peu de tems, afin qu'il pût s'affurer fi trop de confiance ne l'abuleroit point. Qu'arriva-t-il?

N°. XLVIII.

P. PARANGON.

Ronte, vieux, cassé, valétudinaire, infirme, s'ennuie de se voir toujours seul, à la merci de deux enfans déja grands qui le tourmentent; d'une servante, & d'un valet; il trouve toujours quelque chose d'égaré, de perdu. Celamé rite attention. Pour remédier à de si fâcheux inconvéniens, Oronte a pris le parti de se remarier; & à qui? à Célamise, semme adroite, &c.

N', XLVIII.

P. PARANGON.

de se voir conjours serl a da rue attention: Pour remedies lamife, semme advoire, &c.

Nº. XLIX.

P. PARANGON GROS ŒIL.

UNE Ville ne sçait point qu'elle est imprenable, que lorsqu'elle a fait lever le siége plusieurs fois à l'Ennemi. Un homme de même ne peut sçavoir ce qu'il vaut, quelle est la fermeté de son ame, la force de son esprit, la solidité de son cœur, s'il ignore ce que c'est l'adversité. Royaume

nable, que lorsqu'elle a fait lever le siège plu sieurs fois à l'Ennemi.

G. PARANGON ORDINAIRE.

S I avec les qualités du tempéramment nous y joignons les différences que l'âge y apporte, nous y trouverons en partie le caractere de l'homme. Comme l'état influe aussi beaucoup sur le cœur, il faut encore examiner quel il est. Le Noble exempl.

G. PARANGON ORDINAIRE.

joignons les différences cas influe aussi beaucoupfur le cœur, il faut

Nº. LI.

GR. PARANGON ŒIL MOYEN.

L'Oisiveté est la mere de l'Amour. Il faut étouffer la mere, si l'on ne veut pas que son fruit vienne en maturité. Pour cela il faudroit donner à son esprit quelques occupations sérieuses qui l'employassent utilement. L'espritest un

GR. PARANGON

CIL MOYEN.

L'Oisiveré est la mefruit vienne en ma-

G. PARANGON.

LA richesse du Marchand est celle de la Monarchie; plus le Commerce fleurit dans un Etat, & plus ce même Etat est riche, puissant & invincible. Le Roide Perse a érigé une Charge sous le titre de directeur Général du Comerce, &c.

Me diff.

G.PARANGOM.

Nº. LIII.

G. PARANGON GROS ŒIL

Ombien de Héros en effet! Combien degrands Politiques, de Sages, de Savans sont perdusdanslaplusvile populace!combien de Philosophes, & de Poetes illustres sont occupés à paitre les bestiaux, à

N'. LIII

G. PARANGON GROS GIL

PALESTINE.

Reta, homme d'épée, se conduit par des principes d'honneur; il est ouvert, franc, libéral, fidele, amateur de la gloire, ennemi de toutes bassesses, prompt à s'enflâmer.

M. FIA.

PALESTINE.

PALESTINE.

Orsque les Médecins n'attendent rien de leurs malades, ils les laissent & les abandonnent indifféremment à tout ce qui peut flater leur appetit; si au contraire ils efpérent quelque chose, ils les privent &c

M°. LV.

PALESTINE.

Orfque les Méen de leurs malaes, its lestaissent Eles abandonnent tout ce qui peut floter leur appetits au contraire els le, ils les privent & c

N°. LVI.

PETIT CANON P. ŒIL.

ARiste, dans la Magistrature, est doux fans foiblefse, pitoyable fans lâcheté, défintéressé, droit, inébranlabledansfon devoir, impénétrable aux atteintes de l'or.

N. LVI.

PLTIT CANON P. CIL.

devoir, impenétrable aux attein-

PETIT CANON PETIT ŒIL.

UN homme croupiroit dans une indolence lascive, s'il n'étoit réveillé par les traverses; une longue continuation de prospérités énerve le cœur, lui donne une insupNOLLYIE

PETIT CANON

roit dans une codolencelastine, sit energele coeur, lui

No. L VIII.

PETIT CANON.

Nous pouvons donc nous venger de nos ennemis, en conservant notre fang froid: Il est impossible que le crimen'entraîne par nous à &c.

N. LVIII.

PETET CANON par nous à &cc.

PETIT CANON.

LE Pauvre en matière d'offense ne fait souvent qu'un atôme d'une montagne; le Riche au contraire fait presque tou-10urs une montagne d'un atôme.

PETITCANON.

gue d'un atôme.

TRISMÉGISTE.

CE fut la suite des grandes choses achevées par Marius & Sylla. Le sort des Provinces domptés passa dans leur Capitale &c.

TRISMEGISTE.

TRISMÉGISTE

Les liaisons que ces deux grands Romains prirent entre-eux, augmenterent encore leur autorité, & leur différend méme servant de prétexte à leur &c.

Ecomains prirent entre-eux, augleur autorité, & leur differend meNo. LXII.

GROS CANON SERRÉ.

QUI ne sait point dissimuler n'est bon à rien, & ignore ce que c'est,

omt diffi

Nº. LXIII.

GROS CANON SERRÉ. Apraste a ses raisons pour paroître quelquefois tout autre qu'il &c.

MONFO SONS oralte a es railons Jound inco e quelqueas a second of the second of t equil Be



NOTE DE QUATRE POINTS DE NOMPAREILLE.

braham y. Ju-ra-vit Do-

FINANCIERE.

Du corps de Parangon

Tout le monde cours à la mort avec aprécipitation, lea Grands comme lea Petits, les Riches comme lea Pauvres, les Rois comme les Bergera, E9 la rapide révolution dea fiécles entraîne avec eux millions d'hommes.

Nos Peres fontmorts, nous mourrons comme eux:

mark fall transport

petil Parangon.

ne Capacité

Sin bien, toua lea autea l' desirs en ne les appaisenn qu'à la fin de l'un en tra en objets pour trouver

ur le sujez de son arrivée eur le poinz le plua importa, ez comme je desire sur tograces par les services.

Colenda Single

tin Canon.

du Mana

ant manqué son coup, il zele pour la Religion Prince lui dit: aller, ein: si votre Religion nt jamaia fait de mal, us font lea plus & c. OPORTSON

ST. BRIDE FOUNDATION
Passmore Edwards Library
REED COLLECTION 1900

paa Seeled aus TESSOCIES AND

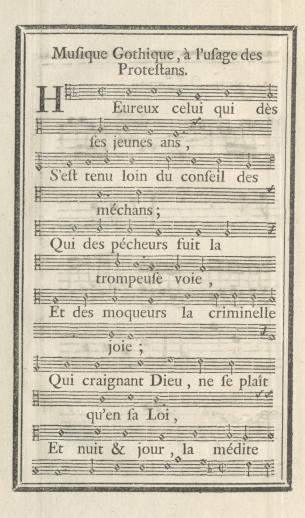
Gepetin Romain. paa celles qui plus de vertu a Seulemens seins. Supplie ABCDEEF TSVETA

summon pund Lead or dead by THE SECTION DAYS inta & Cicero.

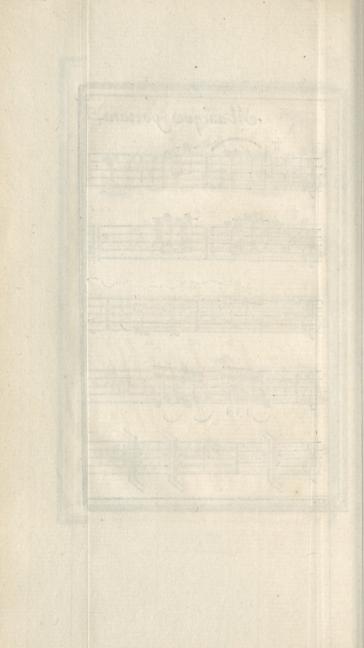
one comme quelque Soin - guézir, La rurs, et ellect en dangev & S

andplace gu guer gaker cicatoreers Commental

us ai rendunement à messieura. CMNM 388 St 111.







vient de la cesité indifmerce.

& se laisse specifie specifie

GROS CAI

La fagefroit dema font spir eussent de portionn

S ŒIL. nous-méie de nous qui rient rospérité, dans.&c.

DOU Tôt ou tre dans le ms sots, cha Rendez l'u

ION. (radoxe ni véculation d'adversité echose &c

TRIPLE est celle le voile qui gé

OMAIN. n qui se silence, & par ons, &c.

4 P. L Ladt essent comp.

OS ROMAIN. ulation che sous ranchise ent. &c.

MOUNTREPE

EILLE.

lation mmes,

GROSSES DE FONTE ROM.

AB

GROSSES DE FONTE ITA.

MOYENNES DE FONTE.

HIM BM

DEUX POINTS DE P. CAN.

ABDHIM

Deux points de gros Parangon.

ABCDEFHI

Deux points de petit Parangon.

ABCD FGHM

Deux points de gros Romain.

ABCDŒ

Deux points de gros Texte.

ABCDEF HILMNP

Deux points de Saint Augustin.

ABCDEM GHIJLM

Deux points de Cicero.

ABCDEGH JKLMNOP

Deux points de Philosophie.

ABCDEFHI JLMOPR Deux points de Petit Romain.

ABCDEFGHIL MNOPQRSTU

Deux points de Gaillarde.

ABCDEFGHIKLM ABCDEFGHIKLJ

Deux points de petit Texte.

ABCDEFGHIKLMN MNOPQSTUVX

Deux points de Mignone.

ABCDEFGHIKLMN ABCDEFGHIKLMN

Deux points de Nompareille. ABCDEFGHIKLMNOPQR ABCDEFGHIJKLMNOP GROSSES DE FONTE ROM.

AB

GROSSES DE FONTE ITA.

CB

MOYENNES DE FONTE.

IIIM MB

DEUX POINTS DE P. CAN.

ABD

Deux points de gros Parangon.

ABCD EFHI

Deux points de petit Parangon.

ABCDE FGHM

Deux points de gros Romain.

ABCDŒ FGHIJK Deux points de Saint Augustin.

ABCDEFM GHIJKLM

Deux points de Cicero.

ABCDEFGH JKLMNOP

Deux points de Philosophie.

ABCDEFGHI JKLMNOPR

Deux points de Petit Romain.

ABCEFGHIKLM NOPQRSTUV

Deux points de petit Texte.

ABCDEFGHIKLM NOPQRSTUVW Deux points de S. Augustin ornés.

ABCDE

Deux points de Cicero.

ABCDEM

Deux points de petit Romain.

ABCDEFGH GHIJKLMN

Deux points de petit Texte.

ABCDEFGHIIKLMNPQS

Deux points de Nompareille.

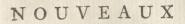
ABCDEFGHIJLM ABCDEFGHIJLM

Deux points de perir Romain. Deux points de petit Texte. ABCDEFGH

Deux points de Nompareille.

A B C D E F G H I J L M

A B C D E F G H L J L M



FLEURONS

ET

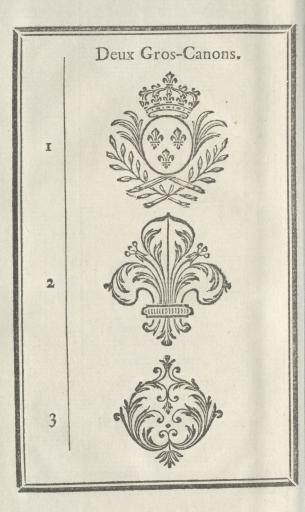
VIGNETTES

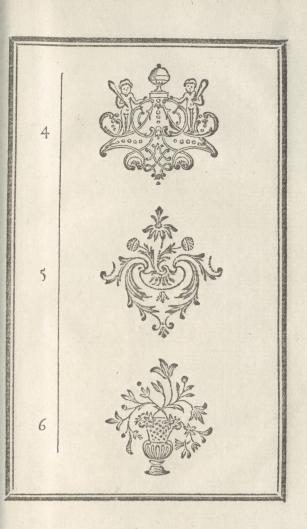
Sur différens Corps.

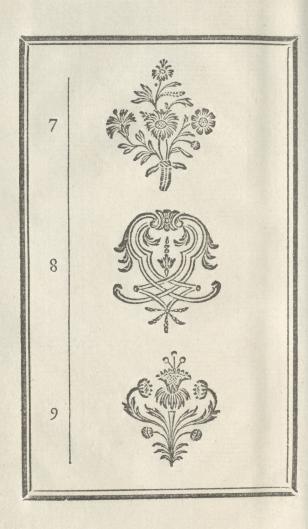


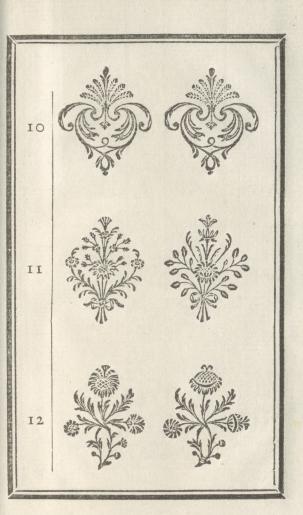
De la Fonderie de J. GILLÉ.

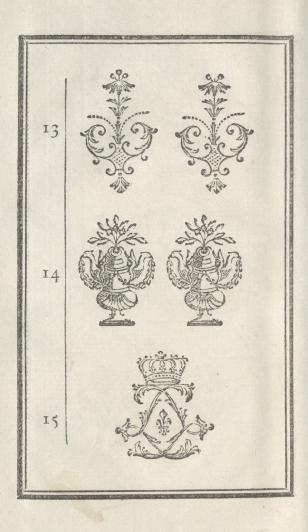
M. DCC. LXXVIII.

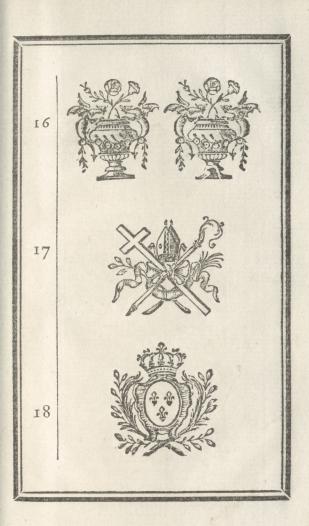


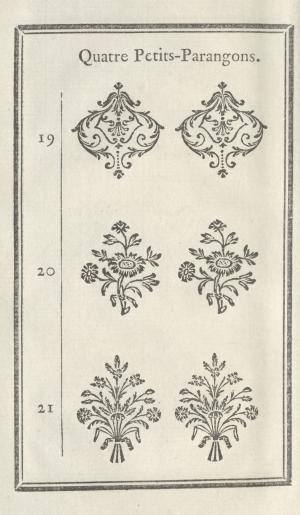


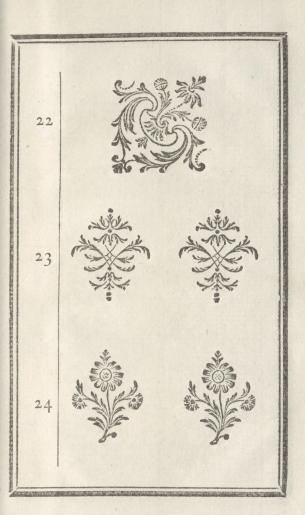


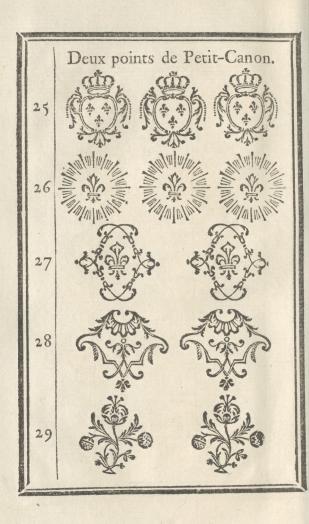


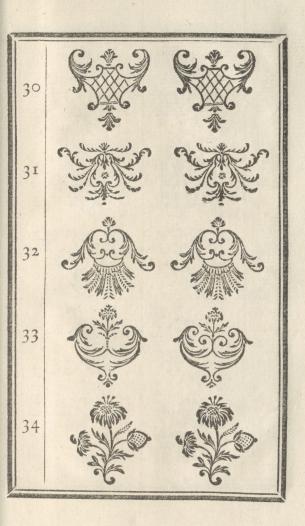


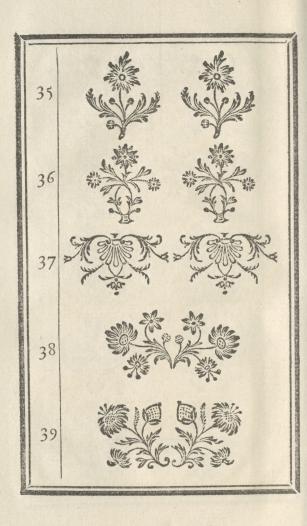


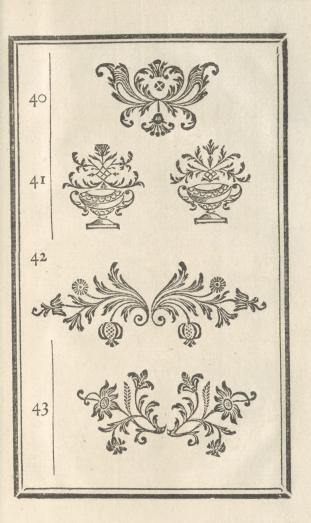


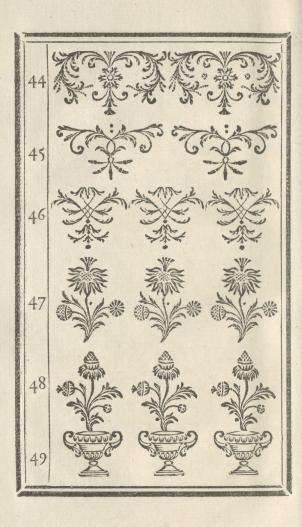


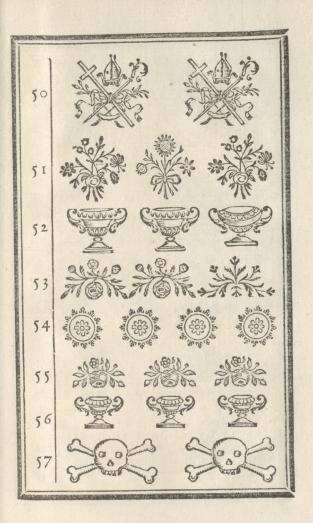


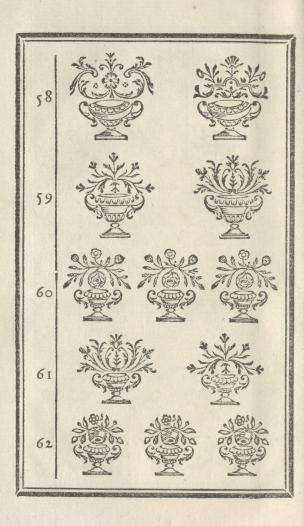


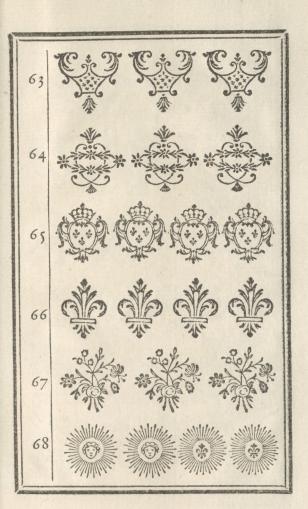


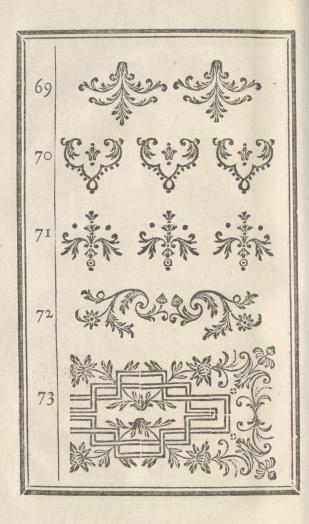




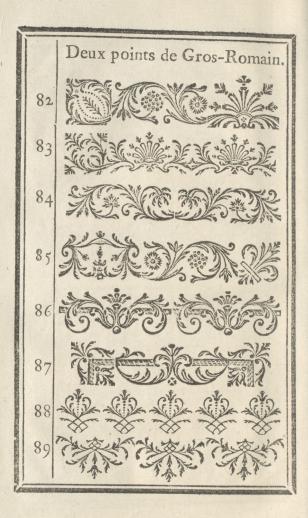


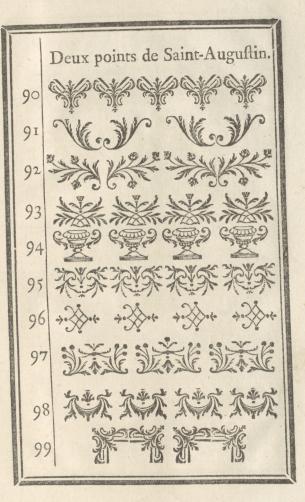


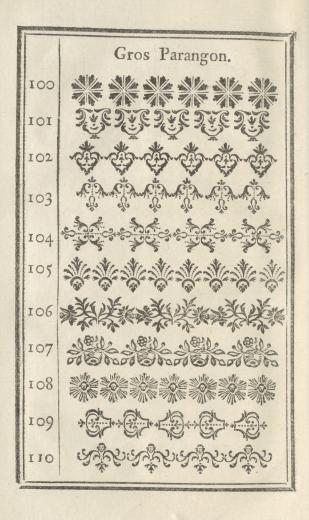


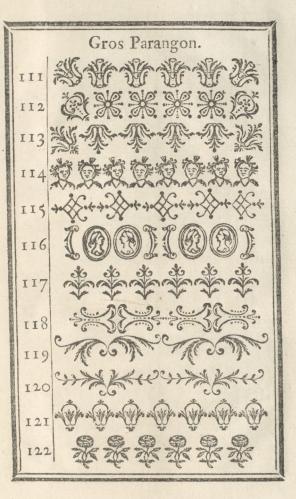


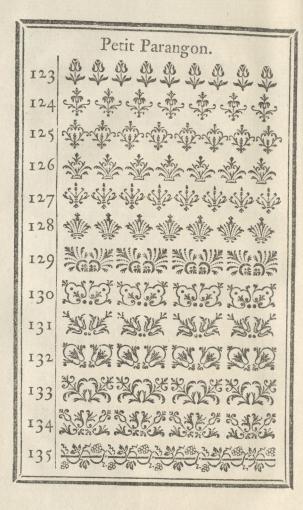


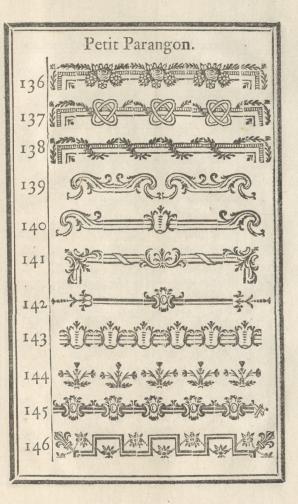


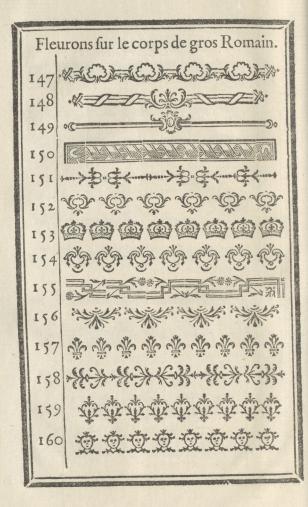


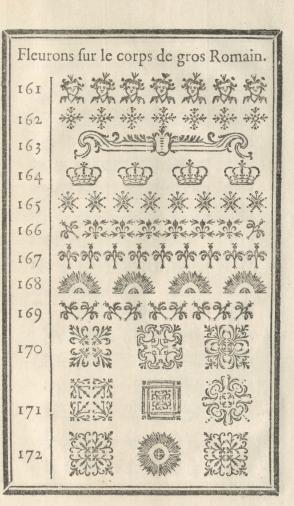












Fleur. sur le corps de S. Augustin. अवेर्त्य अवेर्त्य A SHAPER AND A SHAPER 174 李李李李李李李李 175 176 177 178 44444 179 STATE OF THE STATE 180 **法法法法法法法法法法法法法法法法法法** т8т THE NEW YOR NEW YOR NEW YOR ********************** 182 The state of the s 183 184 そうしんか からしかん 185 milymundum many framework () () T86 ** 187 No de de de de de de de de T88

Fleur. fur le corps de S. Augustin.

192 5445444444

193

195 marhamarhamarhamarhamar

196 漢葉葉葉葉葉葉葉

197 '63' '63' '63' '63'

198

199 3960 5960 5960

200

Fleur, sur le corps de Cicero.

202	*****
203	අදිා අදිා අදිා අදිා අදිා අදිා අදිා
204	今年中華 東京
205	李李李李李李李李
206	华华华华华华华华
207	•农》•农》•农》•农》•农》•农》•农》
208	**************************************
209	
210	黎黎黎黎黎黎黎黎
211	
212	**************
213	米米米米米米米米米米米米
214	等等等等等等
215	
216	9999999999
217	2626262626262626262626

Fleur, sur le corps de Cicero.

219	多家多多
220	**************
221	· Kan Kan Kan Kan Kan Kan Kan Kan
222	THE THE THE THE THE THE THE
223	CALO CALO CALO
224	
225	Took Took Took of.
226	******
227	ये येल येल येल येल येल
228	おうちゃうちゃうちゃうちゃうちゃうちゃうちゃ
229	李章 秦中 李子帝 秦中 李章 秦中
230	9249 9240 9240
231	
232	NE SEE THE
233	

STATE OF THE PARTY	
Vign.	fur le corps de petit Rom.
234	Month to got the got the got the got the got
235	ગેલ ગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલગોલ
236	\$ \$\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\
237	泰泰泰泰泰泰泰泰泰泰泰泰
238	ar
239	[20)(20)(20)(20)(20)(20)(20)(20)
240	FYFYFYFYFYFYFYFYFYFYFYF
241	8-34c-34c-34c
242	と来ると学いれる学のから
243	2"22"22"22"22"22"2
244	
245	***************************************
246	******
247	********
248	オイイイイイイイイイイイイイ
249	WINDERSTEN .
250	* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *
251	****
252	*************************************

Fleurons sur le corps de petit Rom.

253	张亲亲亲亲亲亲亲亲亲亲亲亲
254	*************
255	当時事情事情事情等時事情事情
256	؈ٛٷٛ؈ٛٷ؈ٷ؈ٷ؈ٷ؈ٷ؈ٷ
257	·AKAKAKAKAKAKA
258	auchounce up
259	न्यानि क्यानि क्यानि
260	A CONTRACTOR AND CONTRACTOR
261	
262	The state of the s
263	\$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$
264	The state of the s
265	
266	************************************
267	

Fleurons sur le corps de petit Texte. ****** 268 269 270 ***** 27 I ******* 272 273 I have have feely feely feely feely feely feely 274 本出來出來的來的來的來的不必不必不 275 少小山小山小山小山小山小山小山 276 made in de 277 かきかかとうかかいとうからいからいからいからい 278 279 280 144000>1000>1000>1000>100> 281 44444444444444444444444444 to-0>to-0>to-0>to-0>to-0>to-282 我也是一条我也是一条我也是一条我也是一条我也是一条我也是什么 283 284 大家坐大家坐大家坐大家坐大家坐 285 -100 [30-100] [20-100] [20-100] [20-100] [20-100] [20-100] 286 トポインポインポインポインポインポ 287 288 289

Fleurons fur le corps de Nompareille.

	1
292	
293	*********
294	000000000000000000000000
295	**********
296	きんかんかんかんかんかんかんかんかんかん
297	destant don't have the start that
298	ないとういとないとないとないとかいとかいとない
299	
300	THE THE STANDS OF THE STANDS OF THE STANDS
301	** **
302	
303	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE
304	できょうなるいろなるいろなるいろん
305	XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
306	
307	**************************************
308	**************************************
309	*XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
310	ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
311	XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
312	D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+D+
313	KEESSESSESSESSESSESSESSES
314	ŢĸŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢŢ

DIVERSES FIGURES. MARQUES ALGÉBRIQUES. Plus. Proportion. Moins. - Radical. Égale. Par. Plusque. Racine. PHASES DE LA LUNE. Pleine lune. Nouvelle Lune. Premier quartier. Dernier quartier. SIGNES DU ZODIAQUE. Le Belier. Y La Balance. 1 Le Taureau. Le Scorpion. m Les Gemeaux. H Le Sagitaire. >> Le Cancer. 69 Le Capricorne. 6 Le Lion. A Le Verseau. La Vierge. m Les Poissons. il SIGNES DU BERGER. 時 中支 A 禁 ○ 图 生 未 ® 物 ▽ ® 國本令母 路 20 四東并下门 〇章 人里岛人岛 SIGNES DE PHARMACIE. △でかるなのなかのは米さ 中 \ 33 B co \ A \ < < < > > ●

